

Assistance à la mise en scène Un témoignage

Jacqueline Magdelaine

Number 25 (4), 1982

Questions de mise en scène

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28268ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Magdelaine, J. (1982). Assistance à la mise en scène : un témoignage. *Jeu*, (25), 99–101.

formels bourgeois (cette erreur que trop de progressistes ont fait sur le plan politique également, en balayant tout ce qui pouvait être associé à la propriété bourgeoise, par purisme et par manque d'analyse!) et apprendre à les fusionner aux propres formes qu'il a mises de l'avant!

pierre rousseau

assistance à la mise en scène: un témoignage

Les fonctions d'un assistant varient selon chaque metteur en scène; je ne peux donc prétendre servir d'exemple absolu, mais j'espère réussir, grâce à mon expérience, à dégager les points principaux qui caractérisent ce métier. Reportons-nous donc aux années 1974-1975.

Tenant de Gaétan Labrèche une partie de ma formation de comédienne, je lui fis part un jour de mon intérêt pour la mise en scène; à mon joyeux étonnement, il accepta de me prendre comme stagiaire... Il faut dire que les circonstances m'ont favorisée, car il était débordé de travail. Après avoir réalisé combien c'était stimulant de travailler à deux, il décida de joindre l'utile (une formation sur le tas) à l'agréable en créant un poste d'assistance à la mise en scène au théâtre. On a tendance à confondre cet emploi avec celui de régisseur, alors que chacun d'eux remplit des fonctions bien spécifiques. La distinction principale que l'on peut faire à l'égard du rôle de l'assistant est qu'il participe activement à toutes les étapes de la création de la mise en scène.

Avant de pouvoir intervenir toujours efficacement dans le travail du metteur en scène, il faut essayer d'établir un contact profond avec lui pour en venir à une même pensée globale, soit connaître son style, savoir comment il « décortique » un texte, apprendre jusqu'où on peut le provoquer à pousser une idée, se faire une règle de respecter en tout temps sa conception du spectacle et ne pas chercher à imposer la sienne propre. Il est important également de connaître les possibilités du théâtre où se jouera l'oeuvre, de manière à en tirer le maximum. J'ai appris très vite que, si le manque de budget force l'ingéniosité, il peut aussi l'empêcher de se déployer. En effet, parce que je jouis d'une imagination fertile, il arrivait souvent, au début, que l'on sourît gentiment de mes suggestions en me conseillant de les réserver pour Broadway ou Hollywood!... Heureusement, j'ai eu un metteur en scène qui a toujours encouragé l'échange d'idées, même les plus farfelues: si elles n'étaient pas toutes réalisables, cela avait pour effet d'en provoquer d'autres, favorisant une réaction en chaîne.

J'ai débuté professionnellement comme assistante à la mise en scène en 1975 avec *le Bal des voleurs* de Jean Anouilh, au Théâtre du Rideau Vert. Nous avons travaillé à

la mise en place et à la conception de la bande sonore qui jouait un rôle important dans cette pièce. Après avoir enfin trouvé tous les enregistrements dont nous avons besoin, nous avons procédé à un découpage minutieux de chaque instrument, soit trente secondes de tuba, douze secondes de flûte, un roulement de tambour, etc. Le montage devait avoir une précision d'horlogerie, car chaque son était complice du jeu scénique; le metteur en scène plaçait les réactions des comédiens d'après la musique, tandis qu'à sa demande, je créais de petites chorégraphies. Au fur et à mesure des répétitions, à ma grande joie, je voyais les personnages imaginés sur papier se dresser sur scène, se colorer, prendre vie et s'épanouir. Lors des générales, je prenais les notes dictées par le metteur en scène et j'inscrivais les miennes à part (elles consistaient à relever les erreurs de déplacement, de technique qui auraient pu lui échapper). Après les enchaînements, nous en discutons d'abord en tête à tête et, ensuite, il transmettait ces remarques à toute l'équipe. Il m'arrivait de toucher à l'interprétation d'un personnage, mais seulement lorsque je sentais qu'un comédien tournait en rond à cause d'une méprise sur le sens des indications du metteur en scène.

Après avoir collaboré à plusieurs spectacles, mon patron, réalisant qu'il pouvait me confier de plus en plus de responsabilités, décida de pousser l'expérience en modifiant sa méthode concernant l'écriture de la mise en scène, soit d'y travailler séparément et de comparer nos trouvailles, scène après scène, selon ses directives cependant. Il n'est pas alors question pour moi de faire une mise en place précise, mais d'indiquer les dégagements répondant à une motivation intérieure, les effets spéciaux, en somme toute idée susceptible de relever une situation. Cette nouvelle formule a l'avantage de ne pas couper l'élan créateur et permet de se renouveler.

Même si je n'ai pas de pouvoir décisif, mon travail n'en est pas un d'exécutante: il



Le Bal des voleurs, une comédie de Jean Anouilh mise en scène par Gaétan Labrèche assisté par Jacqueline Magdelaine. Production du Théâtre du Rideau Vert, printemps 1975. Décor: Guy Neveu. Costumes: François Barbeau. Avec Janine Sutto et André Cailloux.



Marie Tudor de Victor Hugo, mise en scène de Gaétan Labrèche assisté de Jacqueline Magdelaine. Production de la N.C.T., 1978. Décors: Michel Demers. Costumes: François Barbeau. Photo: André Le Coz.

relève de la suggestion, de l'influence, de la précision, de la création. Les tâches sont multiples (et c'est ce qui en fait l'attrait): collaborer au choix de la distribution, participer aux réunions de production, déceler les failles pour en arriver à un spectacle plus homogène, soutenir et relancer le metteur en scène, servir de trait d'union en cas de besoin, se faire l'avocat du diable tout en stimulant l'imagination de l'autre, se débrouiller à l'occasion en traduction ou en adaptation, prévoir les coupures de texte éventuelles, faire des travaux de recherche et, le cas échéant, être capable de diriger les répétitions en poursuivant la ligne de pensée du metteur en scène. C'est un poste exigeant, ingrat parfois, mais combien enrichissant et passionnant.

Malheureusement, l'avenir de cette carrière est incertain, pour ne pas dire utopique. Les offres d'emploi sont rares; cela est dû en partie au fait que certains metteurs en scène préfèrent travailler seuls et que d'autres ignorent l'existence de ce métier; par ailleurs, ceux qui souhaiteraient avoir un assistant ne peuvent pas toujours l'engager faute de budget prévu à cet effet (il arrive que certains metteurs en scène prélèvent le cachet de l'assistant sur leur propre salaire, mais comme ils sont eux-mêmes habituellement sous-payés, ils ne se le permettent que très rarement). Je comprends que, dans la conjoncture économique actuelle, les producteurs répugnent à créer un précédent et hésitent à dégager un budget pour un poste non jugé indispensable. Mais j'espère que ce bref exposé gagnera des adeptes à cette idée, parmi les metteurs en scène... et les directions de théâtre. Si, à la télévision et au cinéma, il est de pratique courante de donner au réalisateur un ou deux assistants, en plus du régisseur, pourquoi ne pas le faire également pour le metteur en scène et en venir ainsi à mieux servir le théâtre?

jacqueline magdelaine